

ORIGINAL : ANGLAIS

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

SEMINAIRE FFA/CPS SUR LA GESTION DES RESSOURCES COTIERES
DU PACIFIQUE SUD

(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 26 juin - 7 juillet 1995)

**LES RESSOURCES COTIERES TROPICALES
RESTERONT-ELLES EXPLOITABLES
COMPTE TENU DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE
DANS LES ANNEES A VENIR ?**

Document présenté par

Peter Craig,

Ministère des ressources marines et terrestres
B.P. 3730, Pago Pago, Samoa américaines 96799

RESUME

Les responsables des services des pêches désireux de régler l'exploitation des ressources marines disposent de plusieurs solutions classiques qui consistent à limiter les zones de pêche, les engins ou la taille des espèces capturées. Dans le Pacifique Sud, certaines méthodes traditionnelles peuvent également être utilisées avec profit (voir par exemple Johannes *et al.* 1993, Crocombe 1994).

Ces méthodes de gestion risquent toutefois de perdre toute efficacité dans les dix années à venir compte tenu de l'explosion des taux de croissance démographique actuellement observées dans de nombreux pays du Pacifique Sud. L'objet de ce document est d'examiner les retombées d'une telle explosion sur la gestion des ressources, partant d'un constat simple : (1) les taux de croissance démographique dans le Pacifique Sud sont parmi les plus élevés du monde, (2) les ressources naturelles de nombreuses îles sont très limitées. Il semble raisonnable d'affirmer que ces deux tendances vont se conjuguer et aboutir à une surexploitation des ressources et à une dégradation du milieu marin.

A la mi-1994, la population du Pacifique Sud atteignait 6,7 millions d'habitants et sa croissance était de 2,3% par an (CPS 1994, PROE 1994, PNUD 1994), un taux qui est l'un des plus élevés du monde (voir figure 1). Un accroissement de 2,3% peut ne pas sembler inquiétant, mais il correspond à 154 000 habitants de plus l'année prochaine, à 158 000 de plus l'année suivante, etc.

Les taux de croissance des différents pays insulaires du Pacifique varient de 9,5 % aux Îles Mariannes du Nord à -2,4% à Niue (tableau 1). Au rythme actuel, il suffira en moyenne de 31 ans pour que ces populations doublent. Les augmentations annuelles estimées pour chaque pays insulaire figurent également au tableau 1.

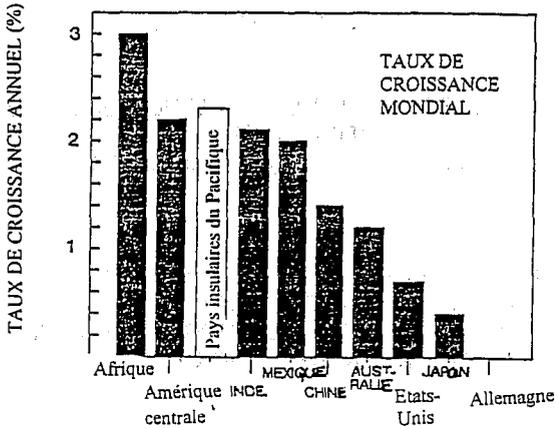


Figure 1 : Taux de croissance démographique moyen dans la région du Pacifique Sud (CPS 1994), par rapport aux taux de croissance observés dans d'autres pays.

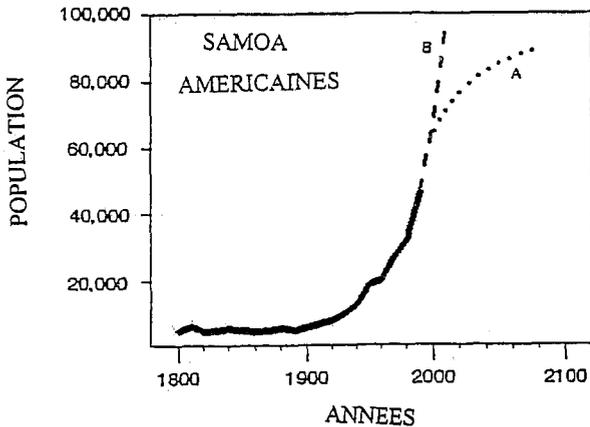


Figure 2 : Taux de croissance démographique des Samoa américaines et estimations avec (courbe A) et sans (courbe B) planification familiale (Craig 1995 b).

Tableau 1 : Taux de croissance démographique, temps nécessaire à la population pour doubler et accroissement annuel d'ici à l'an 2000, sur la base des taux de croissance enregistrés dans les années 1980 (CPS 1994).

Pays	Taux de croissance démographique (%)	Nombre d'années nécessaire pour le doublement de la population	Population estimée en l'an 2000	Accroissement annuel moyen de la population d'ici à l'an 2000
Iles Mariannes du Nord	9,5	7	102 000	9 700
Iles Marshall	4,2	17	71 000	3 000
Samoa américaines	3,7	19	69 000	2 600
Etats fédérés de Micronésie	3,6	19	133 000	4 800
Iles Salomon	3,4	21	457 000	15 500
Nauru	2,9	24	13 000	370
Vanuatu	2,8	25	196 000	5 500
Polynésie française	2,5	28	26 000	640
Kiribati	2,3	31	91 000	2 100
Guam	2,3	31	170 000	3 900
Papouasie-Nouvelle-Guinée	2,3	31	4 581 000	105 400
Palau	2,2	32	19 000	420
Nouvelle-Calédonie	2,0	35	207 000	4 100
Fidji	2,0	35	885 000	17 700
Tuvalu	1,7	41	11 000	180
Wallis et Futuna	1,3	53	16 000	200
Iles Cook	1,1	63	21 000	230
Samoa-Occidental	0,5	139	169 000	840
Tonga	0,5	139	102 000	510
Tokelau	-1,3	-	1 400	-20
Niue	-2,4	-	1 800	-40
		Accroissement annuel de la population de la région d'ici à l'an 2000		177 630

Les Samoa américaines constituent un bon exemple en ce qui concerne les conséquences que peuvent avoir un taux de croissance démographique très élevé sur une petite île (Craig 1993, 1995 a, b). Pendant des siècles, leur population s'est maintenue aux alentours de 5 000 habitants, dont les besoins, alimentaires et autres, étaient couverts par les ressources terrestres et marines du pays. Ces cinquante dernières années, la croissance de la population a connu selon un scénario classique une accélération considérable et impossible à maîtriser qui comporte des risques de déstabilisation pour le pays (figure 2). Au rythme actuel (+ 3,7% par an), les Samoa américaines verront leur population doubler en 19 ans seulement.

A son niveau actuel, la population des Samoa américaines est déjà bien trop élevée pour les ressources que peut offrir l'environnement local. En 1993, le pays a ainsi importé pour 182 millions de dollars de nourriture, de carburant, de machines, de matériaux de construction, de vêtements, etc. Mais comme beaucoup d'autres îles du Pacifique, il n'est pas à même de payer ses importations à l'aide des ressources locales. Il ne dispose en effet ni de produits exportables comme le bois, ni de services florissants comme le tourisme. Son économie dépend en fait largement de deux sources, l'aide des Etats-Unis et un produit unique, le thon en conserve, le thon lui-même n'étant d'ailleurs pas pêché localement mais importé. Ces deux sources de revenus sont irrégulières et vont probablement se réduire dans un avenir assez proche. Les Samoa américaines sont donc vulnérables sur le plan économique et soumises à des pressions de l'extérieur qui échappent de loin à son contrôle.

Même s'il est urgent d'intervenir pour freiner la croissance démographique, il semble impossible d'éviter un doublement de la population des Samoa américaines, pour deux raisons au moins. Premièrement, il faudra du temps pour modifier les comportements en matière de reproduction et de contraception (actuellement, chaque femme a en moyenne 4,5 enfants). Deuxièmement, la population est composée en grande partie (à 38%) d'enfants qui n'ont pas encore fondé de famille (EDPO 1994). Il suffit pratiquement que ce groupe perpétue le même taux de reproduction pour que la population double.

Il semble inévitable que les ressources locales ne suffiront plus à nourrir des populations considérablement plus importantes, comme cela s'est produit aux Philippines (Pauly *et al* 1989, Dalzell *et al* 1991). L'économie étant incapable d'absorber la plus grande partie de l'accroissement de la population, les couches les plus défavorisées seront amenées à tirer leur subsistance de toutes les ressources disponibles, en particulier en cultivant des parcelles de terre de plus en plus réduites et en épuisant chaque jour un peu plus les ressources côtières.

Un tel scénario, aussi simpliste qu'il paraisse, porterait doublement préjudice aux ressources côtières : leur exploitation cesserait d'être viable et les récifs coralliens auparavant productifs seraient détruits. On sait déjà que certains effets de l'activité humaine, tels que la sédimentation et l'eutrophisation des eaux dans les zones agricoles et urbaines, font largement obstacle à la reconstitution des récifs coralliens des Samoa (Craig *et al* 1995, Saucerman 1995, Green en préparation). La population constate déjà que les ressources marines s'épuisent (Tuilagi et Green 1995).

En conséquence, on peut se demander s'il sera possible d'assurer une exploitation viable de quelque ressource marine côtière que ce soit compte tenu des projections établies à partir du rythme actuel de l'accroissement de la population. Ce point de vue peut paraître excessivement pessimiste, mais il suffit d'un nouveau coup d'œil sur la figure 2 pour se rendre compte que la croissance démographique aura d'importantes répercussions sur les ressources tropicales.